

Traduction de l'étude "Strong and straightforward : The Business Case for Sustainable Banking" de la GABV (Global Alliance for Banking on Values)

Global Alliance for Banking on Values

**Simple et solide : le
modèle de la banque
durable**

Novembre 2012

**GLOBAL
ALLIANCE
FOR BANKING
ON VALUES**

Le secteur bancaire exerce une fonction essentielle dans l'économie moderne en soutenant, en servant et en finançant le développement économique et social. Traditionnellement, les banques ont facilité l'accumulation en toute sécurité de richesses, les crédits d'investissements soutenant et assurant la croissance de l'économie réelle¹ et les transactions de paiement et d'échange. Si nous observons les difficultés économiques et environnementales auxquels la société est actuellement confrontée, il est opportun d'analyser les modèles bancaires pour déterminer ceux qui sont les mieux conçus pour répondre à ces difficultés.

Les cinq dernières années ont connu une série de défis importants au système financier en général, et aux plus grandes banques du monde en particulier. Dans le même temps, au cours des dernières décennies, plusieurs banques ont adopté des modèles d'entreprises fondés sur des principes bancaires durables tels que ceux définis par la *Global Alliance for Banking on Values (GABV)*². Les principes de la banque durable³ sont résumés ainsi :

Principes de la banque durable

1. Approche du triple résultat au cœur du modèle d'entreprise (économique, humain et environnemental) ;
2. Ancrage dans les communautés, servant l'économie réelle et permettant à de nouveaux modèles d'entreprise de répondre aux besoins des communautés comme de l'économie ;
3. Relations à long terme avec les clients et compréhension directe de leurs activités économiques et des risques impliqués ;
4. Modèle à long terme, auto-suffisant et résistant aux perturbations extérieures ;
5. Gouvernance transparente et participative ;
6. Tous ces principes sont inscrits dans la culture de la banque.

Début 2012, la GABV a publié un rapport⁴ d'analyse innovante de la comparaison des performances financières des banques durables et des Institutions financières mondiales d'une importance systémique (GSIFI)⁵. L'analyse a été mise à jour et développée.⁶ L'analyse mise à jour compare trois groupes de banques.

Elle se concentre sur les principes sous-jacents à un modèle d'entreprise bancaire. Il existe une variété de modèles d'entreprise au sein de chaque groupe examiné. Les modèles bancaires au sein de chaque groupe résultent de l'emplacement géographique, des circonstances économiques et d'autres facteurs spécifiques bancaires. Les banques du groupe durable se distinguent en fondant leurs modèles sur les principes de la banque durable.

Les banques durables fournissent une approche attractive de l'avenir de la banque :

- en priorisant l'économie réelle
- en garantissant une bonne résistance grâce à des fonds propres importants
- en fournissant des rendements financiers stables et solides
- en permettant la croissance

¹ L'économie réelle concerne les activités économiques qui génèrent des produits et services par opposition à l'économie financière qui n'est concernée que par les activités des services financiers.

² Littéralement, l'alliance mondiale pour la banque fondée sur des valeurs. Pour plus d'informations, voir www.gabv.org

³ Voir la partie détaillant les principes

⁴ Les rapports complets sont disponibles sur www.gabv.org

⁵ Pour plus d'informations sur la liste complète des GSIFI, voir www.financialstabilityboard.org.

⁶ Voir les parties détaillées donnant le cadre analytique

Modèles bancaires - L'approche durable de la banque

La principale priorité des discussions publiques sur le système financier a essentiellement concerné les très grandes banques internationales, celles désignées par l'expression « too big to fail ». De même, ces banques ont généralement bénéficié des niveaux d'investissement les plus élevés des investisseurs et du soutien le plus important des états. En outre, l'essentiel des recherches a porté historiquement sur ces grandes banques tant du côté des investisseurs que des communautés académiques.

Les banques durables travaillant sur des modèles d'entreprise basés sur les Principes de la banque durable ont régulièrement fourni des produits, services et rendements financiers pour soutenir l'économie réelle. Elles ont augmenté leur activité au cours de la crise financière actuelle, développant leurs prêts aux petites entreprises en croissance notamment. Engagées à fournir une suite de services bancaires fondés sur la demande des clients au profit de l'économie réelle sur le long terme tout en étant également sensibilisées aux besoins environnementaux et de développement de la société, elles soulignent le rôle important que les banques peuvent jouer comme promoteurs d'un capitalisme équitable et écologique.

De nombreuses banques durables travaillent depuis quelques années, d'autres depuis beaucoup plus longtemps, plusieurs dizaines d'années parfois. Leur engagement à fournir des services bancaires à long terme, patients et d'une rentabilité durable a été au cœur de certains des développements économiques les plus réussis dans le monde, notamment dans les secteurs des petites entreprises en croissance. Le rôle vital que ces banques jouent dans le développement de l'économie réelle et dans les avancées sur les défis environnementaux devrait être reconnu dans le débat sur la manière de restructurer la finance mondiale et locale.

Evaluation de la banque durable – Perspective financière

Pour évaluer les différents groupes de banques, la question essentielle est de déterminer :

- quelle valeur à long terme une banque fournit-elle aux parties prenantes incluant la société, les clients et les investisseurs ?

Pour répondre à cette question, le cadre analytique suivant a été utilisé :

- quel soutien une banque fournit-elle à l'économie réelle ?
- dans quelle mesure une banque est-elle résistante aux défis économiques ?
- quels rendements une banque fournit-elle à la société, aux clients et aux investisseurs ?
- quelle croissance une banque obtient-elle pour développer son impact ?

Dans la mesure où ces questions peuvent être étudiées sur une base historique pour les différents groupes, la perception des types d'activité bancaire qui sont les mieux adaptés à l'avenir peut être utilisée par les clients, les investisseurs et la société pour prendre des décisions. Puisque le seul critère d'analyse historique est celui des profils financiers qui sont disponibles au public, l'analyse s'est centrée sur ces informations.

Trois groupes ont été utilisés pour cette analyse : les banques durables, les GSIFI et les banques de détail et commerciales américaines dont l'actif se situe entre \$ 100 millions et \$ 10 milliards (USCRB)

Les profils financiers ont été déterminés pour chaque groupe par rapport à quatre composantes :

- engagement sur l'économie réelle
- solidité et qualité des fonds propres
- rendements financiers et volatilité et croissance

Etant donné l'impact de la crise financière au cours de la période de dix ans, les profils⁷ ont été établis en moyenne sur trois périodes :

- 2002 à 2011 (sur le cycle)
- 2002 à 2006 (pré-crise) et
- 2007 à 2011 (crise/post-crise)

⁷ Les détails de l'analyse par banque sont disponibles auprès du GABV

Sur la base de cette analyse, les principales conclusions sont les suivantes :

- les banques durables ont été notablement plus exposées aux clients tant au niveau des prêts qu'à celui des dépôts
- les banques durables ont bénéficié de fonds propres relativement supérieurs et de meilleure qualité
- les banques durables ont bénéficié de meilleurs rendements sur actif et de la même rentabilité des capitaux avec une moindre volatilité des rendements
- les banques durables ont bénéficié de niveaux de croissance notablement supérieurs

L'analyse remet en cause les récentes critiques du secteur bancaire sur l'impact négatif d'exigences supérieures de fonds propres sur la rentabilité financière comme sur la capacité des banques à fournir des prêts pour soutenir l'économie réelle. L'analyse met en lumière l'arbitrage entre le levier et les rendements pour les investisseurs en capitaux tout en ajoutant une vision de la volatilité des rendements sur les différents groupes. Enfin, l'analyse fournit certaines preuves permettant d'évaluer les changements réglementaires proposés sur les exigences de capitaux pour le secteur bancaire.⁸

Quel soutien une banque fournit-elle à l'économie réelle ?

Le soutien relatif à l'économie réelle par une banque est illustré par la part de son bilan total dédiée aux prêts aux clients et financée par les dépôts des clients. Dans ce domaine les comparaisons entre les groupes sont frappantes.

| Prêts et Dépôts par rapport à l'actif total | | | | |
|---|------------------------|------------------|-------|-------|
| | | Banques durables | GSIFI | USCRB |
| Sur le Cycle | Prêts / Actifs totaux | 72.4% | 40.7% | 65.1% |
| | Dépôts / Actifs totaux | 72.5% | 42.0% | 76.8% |
| Post-Crise | Prêts / Actifs totaux | 71.7% | 39.8% | 65.7% |
| | Dépôts / Actifs totaux | 73.1% | 41.1% | 78.5% |
| Pré-Crise | Prêts / Actifs totaux | 73.2% | 41.6% | 65.1% |
| | Dépôts / Actifs totaux | 71.9% | 42.8% | 75.1% |

Ces données illustrent un engagement fort et régulier des banques durables et des USCRB sur les prêts destinés à satisfaire les besoins de la société. L'exposition des GSIFI aux prêts est notablement moindre. De même, le recours des GSIFI aux financements hors clients met en lumière leur dépendance aux sources de financement plus volatiles entraînant un risque de liquidité et l'interconnectivité qui en fait des risques systémiques.

⁸ Voir la partie qui traite des aspects réglementaires

Dans quelle mesure une banque est-elle résistante aux défis économiques ?

Il existe des différences frappantes de niveau et de qualité des fonds propres sur les groupes :

| Ratios de capitaux | | Banques durables | GSIFI | USCRB |
|--------------------|-----------------|------------------|-------|-------|
| Sur le Cycle | Capitaux/actif | 7.5% | 5.3% | 10.5% |
| | Ratio de Tier 1 | 12.2% | 10.0% | 12.7% |
| Post-Crise | Capitaux/actif | 8.3% | 5.5% | 10.7% |
| | Ratio de Tier 1 | 13.1% | 10.9% | 12.9% |
| Pré-Crise | Capitaux/actif | 6.7% | 5.0% | 10.4% |
| | Ratio de Tier 1 | 11.2% | 8.6% | 12.5% |

Tant pour les banques durables que pour les USCRB, les ratios de capitaux ont été substantiellement plus élevés que ceux des GSIFI, notamment le ratio capital/actifs ; cela fournit une mesure simple et directe de la solidité du capital⁹. En outre, une part bien plus importante des fonds propres réglementaires est représentée par le capital, type de fonds propres de qualité supérieure préférée par les régulateurs et les investisseurs. On doit noter que pour les banques durables comme pour les USCRB, les ratios de fonds propres ne sont pas seulement supérieurs à ceux des GSIFI mais dépassent également les niveaux ciblés communiqués publiquement par les régulateurs.

Il est possible que certains des niveaux élevés de fonds propres des banques durables et des USCRB résultent d'une stratégie de traiter des niveaux plus faibles de diversification de l'activité. La plupart de ces banques sont relativement centrées sur des communautés spécifiques, géographiques ou autres. Dans le même temps, les niveaux de fonds propres des banques durables sont plus proches des niveaux historiques du secteur bancaire sur plusieurs décennies. De ce point de vue, les niveaux de fonds propres, et notamment de capital, des GSIFI, peuvent être considérés comme très bas sur la période considérée. Sur tous les groupes, l'impact de la pression régulatrice et gouvernementale visant à augmenter les fonds propres et régler ainsi les conséquences de la crise peut être constaté dans le développement des niveaux de fonds propres au cours de la période post-crise.

Quels rendements une banque fournit-elle à la société, aux investisseurs et aux clients ?

Il y a eu historiquement une perception générale que les banques durables fournissaient des rendements financiers moindres. Encore récemment, cette vision n'avait pas été testée de manière empirique par une analyse structurée sur plusieurs années. La recherche initiale et mise à jour réfute ces opinions dominantes.¹⁰

Les investisseurs en capitaux mesurent typiquement la rentabilité par rapport aux performances des marchés boursiers. Comme cette étude se concentre sur les rendements des parties prenantes, l'analyse a visé les résultats financiers publiés plutôt que les rendements des marchés boursiers. Cette approche élimine la volatilité des mouvements de marché en priorisant les résultats opérationnels à long terme des

⁹ Le ratio capital/actifs est comparable au ratio de levier défini par Bâle III, mais différent. Le ratio de levier intègre divers ajustements qui ne sont pas disponibles à partir des informations disponibles au public.

¹⁰ Pour les banques durables, il y a eu quatre jeunes institutions et une institution créée à partir d'une fusion importante. Pour les besoins de l'analyse, ces cinq institutions ont été exclues de l'analyse mais leurs données sont disponibles auprès de la GABV.

banques. Sur la durée, la performance de marché devrait être cohérente avec la performance financière publiée.

Pour évaluer les rendements financiers d'une banque, il est important de s'attacher aux ratios de rendement financier comme à leur volatilité. Les banques exercent l'activité de gestion d'actifs et des passifs liés pour générer des bénéfices. De ce point de vue, le rendement des actifs devrait être la mesure clé de la qualité des gains, de la gestion et de la structure d'activité qui les obtient. Un certain nombre d'articles récents de la presse financière ont insisté sur l'importance du rendement des actifs pour mesurer le succès d'une banque¹¹

Le rendement du capital, priorité générale des investisseurs en capitaux, est impacté de manière significative pour les banques par leur stratégie de capitaux et les processus de gestion des capitaux. Ainsi qu'il est indiqué dans une étude récente¹², la stratégie de capital traite principalement la distribution des rendements entre différentes parties prenantes (déposants, prêteurs, actionnaires etc.). En outre, les augmentations des rendements du capital résultant d'un effet de levier plus important doivent entraîner des exigences de rendements de capital plus élevés de la part des investisseurs en raison du niveau supérieur de risque.¹³

Il est également utile d'observer la volatilité des rendements financiers sur la durée. Un investissement à volatilité moindre devrait impliquer un rendement plus faible pour un investisseur. Pour les besoins de cette recherche, les écarts standard du rendement des actifs et du rendement du capital ont été calculés pour les GSIFI et pour les banques durables. Ces statistiques ne sont pas significatives pour la communauté des Etats-Unis et le groupe de banques régionales car des données composites plutôt que les données individuelles des banques ont été utilisées pour cette analyse.¹⁴

En observant les rendements et la volatilité sur les groupes étudiés, on constate les résultats suivants :

| Rendement des Actifs | | Banques durables | GSIFI | USCRB |
|----------------------|----------------------|------------------|-------|-------|
| Sur le Cycle | Rendement des Actifs | 0.72% | 0.55% | 0.85% |
| | Ecart standard | 0.38% | 0.38% | n/m |
| Post-Crise | Rendement des Actifs | 0.74% | 0.38% | 0.36% |
| | Ecart standard | 0.34% | 0.35% | n/m |
| Pré-Crisé | Rendement des Actifs | 0.71% | 0.71% | 1.33% |
| | Ecart standard | 0.31% | 0.22% | n/m |

¹¹ Martin Wolf, Le coût du capital, Financial Times, 13 avril 2012; Que nous indiquent les rendements de capital ciblés par une banque?, Financial Times, 25 septembre 2011.

¹² L'énigme du capital, Richard J. Herring, International Journal of Central Banking, décembre 2011

¹³ Voir partie consacrée à la réglementation sur l'impact de l'effet de levier sur le rendement du capital

¹⁴ Il existe de nombreuses manières de mesurer la volatilité, certaines plus complexes que d'autres. Dans cette étude, il a été décidé d'utiliser l'écart standard relativement simple des rendements de chaque banque. L'écart standard tient compte de la variabilité des rendements par rapport à la moyenne calculée des rendements.

| Rendement du capital | | | | |
|----------------------|----------------------|--------------------|-------|-------|
| | | Banques équitables | GSIFI | USCRB |
| Sur le Cycle | Rendement du capital | 9.7% | 10.8% | 7.9% |
| | Ecart standard | 3.9% | 11.6% | n/m |
| Post-Crise | Rendement du capital | 9.0% | 6.6% | 3.3% |
| | Ecart standard | 3.7% | 8.8% | n/m |
| Pré-Crise | Rendement du capital | 10.4% | 15.1% | 12.5% |
| | Ecart standard | 2.6% | 9.4% | n/m |

Sur le rendement de l'actif, les banques durables fournissent un meilleur retour que les GSIFI avec une volatilité comparable sur le cycle. Les atouts des banques durables sont spécifiquement évidents sur les rendements des actifs post-crise avec des rendements substantiellement supérieurs et une volatilité notablement moindre par rapport aux GSIFI. Les banques durables ont eu des rendements sur actifs plus faibles que les USCRB sur le cycle mais ont démontré une performance post-crise supérieure.

Sur le rendement des capitaux, les banques durables affichent des rendements légèrement plus faibles sur le cycle que les GSIFI mais avec des niveaux considérablement moindres de volatilité et de levier. La recherche démontre de plus la force et la stabilité des rendements financiers des banques durables au cours des années post-crise par rapport aux deux autres groupes. L'impact du levier et de la volatilité devraient être des facteurs clés de l'évaluation par les investisseurs de leurs investissements futurs dans les banques.

Quelle croissance une banque obtient-elle pour étendre son impact ?

En plus de l'analyse de l'exposition à l'économie réelle, des rendements et de la solidité du capital, il est également utile d'examiner la croissance des différents groupes de banques. La croissance des prêts et dépôts démontre la croissance de la part de marché d'une banque comme celle de l'économie qu'elle sert. La croissance des actifs et du revenu total¹⁵ résulte en général de cette croissance. Comme pour la volatilité des rendements, l'utilisation de données composites pour les USCRB ne permet pas de calculer des ratios significatifs de croissance.

¹⁵ Pour une banque, le revenu total a été défini comme la somme des revenus nets d'intérêts et des autres flux de revenus. Il s'agit de la meilleure mesure des revenus totaux d'une banque

Les perspectives de croissance sur le cycle comme sur les années post-crise donnent les résultats suivants :

| Taux de Croissance Annuelle Cumulée (CAGR) | | | |
|--|--------------|------------------|-------|
| | | Banques durables | GSIFI |
| Sur le Cycle | Prêts | 19.7% | 7.8% |
| | Dépôts | 19.6% | 10.0% |
| | Actifs | 19.0% | 10.4% |
| | Capital | 20.1% | 11.5% |
| | Revenu total | 16.6% | 6.9% |
| Post-Crise | Prêts | 15.6% | 4.3% |
| | Dépôts | 16.3% | 7.8% |
| | Actifs | 15.2% | 5.1% |
| | Capital | 15.1% | 10.5% |
| | Revenu total | 11.9% | 4.4% |

Ces données montrent clairement que les banques durables ont fourni une croissance significative sur le cycle et, de manière plus importante, après la crise financière. Cette croissance résulte en général de trois facteurs :

1. Croissance de la part de marché, notamment dans les économies développées,
2. Extension des économies formelles, notamment dans les économies en développement,
3. Extension des opportunités de durabilité (par exemple, croissance de l'économie verte, opportunités de financements inclusifs etc.)

La croissance des banques durables est amplifiée par leur taille relativement petite. Cependant, ces taux de croissance suggèrent que l'avenir des banques durables sera impacté de manière positive par des perspectives de croissance solide, notamment par rapport aux banques plus importantes dans le monde.

Conclusion

Comme la société, les clients et les investisseurs examinent de près l'avenir du secteur bancaire, les banques durables démontrent des résultats établis et stables de performance positive sur les dix dernières années, en répondant aux besoins de l'économie réelle et en fournissant des rendements à diverses parties prenantes y compris les investisseurs. Cette performance est particulièrement positive dans la période post-crise par rapport aux autres groupes. Elle est également moins volatile et dépend moins du levier que celle des GSIFI.

Les banques durables fournissent une approche attractive de l'avenir de la banque :

- **en priorisant l'économie réelle**
- **en garantissant une bonne résistance grâce à des fonds propres importants**
- **en fournissant des rendements financiers stables et solides et**
- **en permettant la croissance**

Dans le contexte des perturbations économiques de ces dernières années, les preuves résultant des profils financiers historiques du groupe des banques durables démontrent que l'exploitation bancaire fondée sur des principes durables est une offre attractive pour les clients, les investisseurs et la société. La poursuite de la croissance des banques adoptant les principes de la Banque durable comme priorité permet une avancée pour le système financier qui serait mieux équipé pour répondre aux besoins environnementaux et de développement de la société tout en fournissant des rendements financiers solides.

Principes de la banque durable (développement)

Premier principe : Approche du triple résultat au cœur du modèle d'entreprise

Les banques durables intègrent cette approche en priorisant simultanément les personnes, la planète et la prospérité. Les produits et services sont conçus et développés pour répondre aux besoins des personnes et sauvegarder l'environnement ; la production d'un profit raisonnable est reconnue comme une exigence essentielle de la banque durable mais elle n'est pas son unique objectif. Il est important d'observer que les banques durables adoptent intentionnellement une approche du triple résultat de l'entreprise, elles ne se contentent pas d'éviter les dégâts, elles utilisent activement la finance pour faire le bien.

Deuxième principe : Enracinées dans les communautés, servant les intérêts de l'économie réelle et permettant à de nouveaux modèles d'entreprise de répondre aux besoins des unes comme de l'autre

Les banques durables servent les communautés dans lesquelles elles travaillent. Elles satisfont les besoins financiers de ces communautés géographiques et sectorielles en finançant les entreprises durables dans des économies productives.

Troisième principe : Des relations à long terme avec les clients et une compréhension directe de leurs activités économiques et des risques impliqués

Les banques durables créent de fortes relations avec leurs clients et sont directement impliquées dans la compréhension et l'analyse de leurs activités économiques. Elles les aident à devenir eux-mêmes plus durables. Une analyse adaptée du risque est utilisée à l'initiation du produit de telle sorte que les outils indirects de gestion du risque ne sont jamais adoptés comme substitut à une analyse fondamentale ni utilisés pour eux-mêmes.

Quatrième principe : Long terme, autosuffisance et résistance aux perturbations extérieures

Les banques durables adoptent une perspective à long terme pour s'assurer de pouvoir maintenir leurs opérations et résister aux perturbations extérieures. Dans le même temps elles reconnaissent qu'aucune banque ni leurs clients ne sont totalement à l'abri de ces perturbations.

Cinquième principe : Gouvernance transparente et inclusive

Les banques durables maintiennent un degré élevé de transparence et d'intégration dans la gouvernance et l'information. Dans ce contexte, l'intégration désigne une relation active avec la communauté étendue des parties prenantes de la banque et pas seulement avec ses actionnaires ou sa direction.

Sixième principe. Tous ces principes sont inscrits dans la culture de la banque

Les banques durables ont pour objectif d'inscrire ces principes dans la culture de leurs institutions de telle sorte qu'ils soient mis régulièrement en pratique dans la prise de décision à tous les niveaux.

Reconnaissant que le processus d'intégration de ces valeurs nécessite un effort délibéré, ces banques développent des politiques de ressources humaines qui reflètent leur approche basée sur les valeurs (y compris des incitations innovantes et de nouveaux systèmes d'évaluation du personnel) et développent des pratiques orientées sur les parties prenantes pour encourager les modèles durables d'entreprise. Ces banques disposent également de cadres spécifiques d'information du public pour démontrer leur impact financier et non financier.

Implications réglementaires

Les banques sont très impactées par les règlements sur de multiples dimensions. Le cadre global réglementaire du secteur bancaire affecte entre autres les décisions prises par les banques sur les produits, les clients et les participations géographiques. Les autres aspects n'entrent pas dans le cadre de cette étude. Néanmoins, elle fournit un point de vue sur l'impact des réglementations de capital du secteur bancaire.

Ce point de vue sur le capital résulte de deux perspectives :

1. Comment les changements réglementaires actuels et futurs relatifs au capital impacteront-ils les banques ?
2. Quelles leçons sur le capital réglementaire peut-on tirer de cet examen de la performance financière des banques ?

Vue d'ensemble sur la réglementation

Il y a eu un débat large et intense sur de nombreux éléments de la réglementation bancaire à la suite de la crise financière mondiale. Ce débat s'est traduit par la promulgation en 2010 de la Loi Dodd-Frank aux Etats-Unis ainsi que par des recommandations formulées par des études entreprises par la Commission indépendante sur les banques présidée par Sir John Vickers au Royaume-Uni¹⁶ et par le rapport du Groupe Liikanen¹⁷ commandé par l'Union Européenne.

Il est trop tôt pour évaluer l'impact des changements réglementaires et législatifs proposés et mis en œuvre dans le secteur bancaire. La mise en œuvre complète de la Loi Dodd-Frank nécessite la rédaction de très nombreux règlements détaillés par de nombreuses agences régulatrices existantes et nouvelles. Les recommandations de la Commission Vickers et du Groupe Liikanen sont encore en discussion sur les changements réglementaires spécifiques.

La réglementation du capital des banques a évolué ces dernières années avec des règles émergentes, que l'on désigne en général par Bâle III, toujours en cours de mise en œuvre. Bâle III est actuellement repoussé, seuls 8 des 27 pays concernés étant sur la voie de la mise en place du cadre juridique nécessaire¹⁸.

La réglementation existante et émergente du capital repose sur une série de méthodes qui visent à fixer des niveaux de capitaux en fonction du risque de la banque. En général ces méthodes impliquent l'emploi de modèles complexes à plusieurs variables pour mesurer le risque, fondés en général sur des données historiques. Ces modèles sont utilisés pour calculer les Actifs pondérés des risques (Risk Weighted Assets, RWA) sur lesquels une banque doit détenir des fonds propres (de Tier 1 et de Tier 2). Avec le développement des approches de capital basées sur le risque, l'accent a moins été porté sur le ratio du capital par rapport à l'actif. Pour de nombreuses petites banques, ces modèles ne sont pas utilisés en raison du coût et de la complexité de leur développement et de leur mise à jour. Pour la plupart des banques durables, les RWA sont calculés à l'aide d'une approche standardisée.

Des voix se font entendre au sein des régulateurs bancaires les plus expérimentés pour remettre en cause le remplacement des ratios relativement simples capital/actif du passé par les ratios de capital de Tier 1 et de Tier 2 plus complexes de Bâle III et de son prédécesseur.¹⁹

Il existe également un consensus général sur le fait qu'il est nécessaire de disposer de niveaux de fonds propres supérieurs à ceux précédemment exigés par la réglementation, indépendamment de l'approche de mesure.

¹⁶ Rapport complet disponible sur <http://www.parliament.uk/briefing-papers/SN06171>.

¹⁷ Rapport complet disponible sur http://ec.europa.eu/internal_market/bank/docs/high-level_expert_group/report_en.pdf.

¹⁸ « Les grandes banques bénéficient d'un délai supplémentaire pour mettre en œuvre la réforme » Financial Times 6 novembre 2012

¹⁹ “Le chien et le frisbee”; Andrew Haldane, Directeur exécutif Stabilité financière, Bank of England, Symposium sur la politique économique de Kansas City de la Federal Reserve Bank; Jackson Hole, Wyoming 31 août 2012. « Revenons à l'essentiel : une meilleure alternative aux règles de fonds propres de Bâle » Thomas M. Hoenig, Directeur, Federal Deposit Insurance Corporation, American Banker Regulatory Symposium; Washington, D.C. 14 septembre 2012

Impact sur les banques des changements de réglementation des fonds propres

Le changement global vers des niveaux supérieurs d'exigences de fonds propres des banques implique d'envisager deux questions :

1. Quelle est la capacité des banques de lever des fonds propres supplémentaires ?
2. Quel est l'impact sur les rendements des banques de niveaux supérieurs de fonds propres ?

L'analyse montre une augmentation régulière des niveaux de fonds propres sur tous les groupes considérés avec une augmentation particulièrement forte du ratio de fonds propres du Tier 1 pour les GSIFI. En outre, le ratio capital/actifs s'est renforcé pendant la période étudiée. Bien que les conclusions définitives demeurent incertaines, il semblerait que les banques en général ont la capacité d'augmenter leurs fonds propres pour respecter les exigences réglementaires plus strictes.

L'impact de l'augmentation des fonds propres sur les rendements peut être estimé en observant les relations entre les rendements des actifs (revenu net/actif moyen), le ratio capital/actif, et le rendement des fonds propres (revenu net/fonds propres moyens). Le rendement des fonds propres est directement influencé par le levier de la banque (capital/actif) puisqu'il s'agit mathématiquement du rendement de l'actif divisé par le ratio fonds propres/actif.

Une manière simple de constater cette relation est d'observer le rendement du capital par rapport aux niveaux de rendement de l'actif et des fonds propres/actif de la manière suivante :

| Impact calculé du levier sur le rendement du capital | | | |
|--|----------------------|-------|-------|
| | Rendement des Actifs | | |
| Capital/Actifs | 0.50% | 0.75% | 1.00% |
| 5% | 10.0% | 15.0% | 20.0% |
| 8% | 6.3% | 9.4% | 12.5% |
| 11% | 4.5% | 6.8% | 9.1% |

Il est clair que les rendements futurs du capital seront probablement plus faibles que les niveaux historiques si des niveaux supérieurs de fonds propres résultant d'augmentations de capital sont nécessaires. Cette diminution peut être compensée par des rendements sur actifs supérieurs. En principe, des rendements moindres devraient être plus acceptables pour les investisseurs en raison de leur moindre risque. L'impact sur le rendement du capital pour les GSIFI sera probablement le plus négatif en raison des niveaux relativement faibles de leurs ratios capital/actif actuels et historiques par rapport aux autres groupes.

Implications pour les réglementations de capital résultant de l'analyse

En évaluant la valeur de l'utilisation des modèles pour déterminer les RWA conformément à Bâle III, il est utile d'examiner les données de l'analyse. Sur les trois groupes, le ratio RWA/ actif total a été calculé sur les trois périodes :

| RWA / Actifs | Banques durables | GSIFI | USCRB |
|--------------|------------------|-------|-------|
| Sur le Cycle | 56.4% | 42.4% | 72.8% |
| Post-Crise | 62.2% | 38.7% | 72.9% |
| Pré-Crise | 50.5% | 44.4% | 72.8% |

En principe ce ratio doit mesurer le niveau de risque sur le bilan d'une banque et par conséquent l'impact probable d'une crise financière sur les gains de la banque. En comparant le ratio pré-crise RWA/ actif total aux résultats financiers actuels, il semblerait que la modélisation des RWA des plus grandes banques n'était pas adaptée aux résultats financiers volatiles qui ont suivi et qui impliquent davantage de risque. Par conséquent, l'analyse soutiendrait les préoccupations formulées par les régulateurs expérimentés sur les problèmes potentiels posés par les modèles déterminant les RWA.

Information financière – Problèmes de complexité et de comparabilité

Cette analyse a nécessité la collecte d'informations financières substantielles à partir de sources publiques très diverses. L'interprétation des données était nécessaire pour assurer la cohérence de l'analyse et de la présentation en raison des approches multiples et variables de comptabilisation. L'usage de ratios à haut niveau dans l'analyse atténue l'impact des erreurs potentielles d'interprétation de la comptabilisation détaillée.

Pour les banques durables, les informations disponibles au public des banques individuelles ont été utilisées pour compléter un format analytique standard. Ces banques ont été sollicitées pour valider les informations. Dans certains cas, des reclassements ont été effectués pour permettre la cohérence avec les IFRS ou les GAAP américaines (un problème principalement pour la GLS Bank). Pour les banques durables, une moyenne pondérée sur la base de l'actif total en dollars US a été utilisée en raison des écarts importants de taille au sein de ce groupe. Cinq banques durables ont commencé leur exploitation au cours de la période étudiée. Leurs données n'ont pas été incluses aux statistiques sommaires présentées dans ce rapport. Les informations sont disponibles auprès de la GABV.

Pour les GSIFI²⁰, les rapports annuels disponibles au public de 2001 à 2011 ont été rassemblés pour toutes les banques sauf Dexia²¹. La complexité des informations financières des grandes banques est mise en lumière par la longueur de leurs rapports annuels 2011. Ces rapports comportent en moyenne plus de 350 pages par banque. Pour les GSIFI, des modifications de politique comptable ont également été effectuées sur la période (par exemple, mise en œuvre des IFRS ou dans certains cas des GAAP américaines) ainsi que de nombreuses fusions, acquisitions et restructurations, impliquant souvent une information complexe et pas totalement transparente. En raison des différences de rédaction des rapports annuels, l'analyse a impliqué une catégorisation cohérente des informations.

Pour les USCRB, les informations financières sont disponibles sur les sites web d'information réglementaire des banques américaines. Cette source de données a déjà fourni des informations sommaires pour les banques entre \$ 100 millions et \$ 1 milliard et entre \$ 1 milliard et \$ 10 milliards. Les données de ces deux groupes ont été combinées pour cette analyse. Comme l'examen des données individuelles des banques n'entraîne pas dans le cadre de cette analyse, les écarts standards des statistiques de rendements et de croissance n'ont pas pu être calculés de manière significative.

Par rapport à l'analyse de mars 2012, les modifications suivantes ont été intégrées :

- extension de la période analysée de 2001 à 2011 intégrant par conséquent les informations financières pré-crise et post-crise
- extension de l'univers de banques durables à 22 banques contre 17 dans l'analyse initiale²²
- inclusion de la communauté des Etats-Unis et des banques régionales (banques dont l'actif se situe entre \$ 100 millions et \$ 10 milliards) comme groupe complémentaire
- ajout de nouvelles mesures analytiques dont la volatilité des rendements

²⁰ Le FSB a modifié la liste des GSIFI à partir de novembre 2012. Dexia, Commerzbank et Lloyds ont été retirées et BBVA et Standard Chartered ont été ajoutées à cette liste

²¹ Dexia n'a pas été incluse car ses informations financières sont trop complexes et incohérentes sur la période pour générer des données utiles.

²² Cinq de ces banques ont été exclues de l'analyse car les données n'étaient pas disponibles sur la période complète de 10 ans. Les données relatives à ces banques sont disponibles auprès de la GABV.

Comparaisons Financières

| | Comparaisons Financières Sur le Cycle – 2002 to 2011 | | | Comparaisons Financières Post-Crise – 2007 to 2011 | | | Comparaisons Financières Pre-Crise – 2002 to 2006 | | |
|--|---|-------|-------|---|-------|--------|--|-------|-------|
| | Banques Ethiques* | GSIFI | USCRB | Banques Ethiques* | GSIFI | USCRBs | Banques Etiques* | GSIFI | USCRB |
| Economie réelle | | | | | | | | | |
| Prêts/ Actifs | 72.4% | 40.7% | 65.1% | 71.7% | 39.8% | 65.7% | 73.2% | 41.6% | 64.5% |
| Dépôts/Actifs | 72.5% | 42.0% | 76.8% | 73.1% | 41.1% | 78.5% | 71.9% | 42.8% | 75.1% |
| Rendements financiers | | | | | | | | | |
| Rendement de l'actif | 0.72% | 0.55% | 0.85% | 0.74% | 0.38% | 0.36% | 0.71% | 0.71% | 1.33% |
| Rendement de l'actif – Ecart Standard | 0.38% | 0.38% | n/m | 0.34% | 0.35% | n/m | 0.31% | 0.22% | n/m |
| Rendement du capital | 9.7% | 10.8% | 7.9% | 9.0% | 6.6% | 3.3% | 10.4% | 15.1% | 12.5% |
| Rendement du capital – Ecart Standard | 3.9% | 11.6% | n/m | 3.7% | 8.8% | n/m | 2.6% | 9.4% | n/m |
| Solidité du capital | | | | | | | | | |
| Capital/Actif | 7.5% | 5.3% | 10.5% | 8.3% | 5.5% | 10.7% | 6.7% | 5.0% | 10.4% |
| Ratio Tier 1 | 12.2% | 10.0% | 12.7% | 13.1% | 10.9% | 12.9% | 11.2% | 8.6% | 12.5% |
| RWA/Actif total | 56.4% | 42.4% | 72.8% | 62.2% | 38.7% | 72.9% | 50.5% | 44.4% | 72.8% |
| Taux de croissance annuel cumulés | | | | | | | | | |
| Prêts | 19.7% | 7.8% | n/m | 15.6% | 4.3% | n/m | 15.6% | 10.1% | n/m |
| Dépôts | 19.6% | 10.0% | n/m | 16.3% | 7.8% | n/m | 15.7% | 10.7% | n/m |
| Actifs | 19.0% | 10.4% | n/m | 15.2% | 5.1% | n/m | 15.5% | 13.7% | n/m |
| Capital | 20.1% | 11.5% | n/m | 15.1% | 10.5% | n/m | 21.6% | 11.3% | n/m |
| Revenu Total | 16.6% | 6.9% | n/m | 11.9% | 4.4% | n/m | 14.8% | 9.7% | n/m |

(*) Ces données excluent cinq banques durables pour lesquelles les données sur 10 ans ne sont pas disponibles. Des informations complètes sur toutes les banques sont disponibles auprès de la GABV.

Annexe II

GSIFI et banques durables

GSIFI au 31 Décembre 2011

Bank of America
Bank of China
Bank of New York Mellon
Banque Populaire CdE
Barclays
BNP Paribas
Citigroup
Commerzbank
Credit Suisse
Deutsche Bank
Dexia*
Goldman Sachs
Group Crédit Agricole
HSBC
ING Bank
JP Morgan Chase
Lloyds Banking Group
Mitsubishi UFJ FG
Mizuho FG
Morgan Stanley
Nordea
Royal Bank of Scotland
Santander Société
Générale State
Street Sumitomo
Mitsui FG UBS
Unicredit Group
Wells Fargo

Banques durables

Affinity Credit Union**
Alternative Bank Schweiz
Assiniboine Credit Union
Banca Popolare Etica
BancoSol
Bankmecu
BRAC Bank
Clean Energy Development Bank**
Group Crédit Coopératif
Cultura Bank
Ecobank
First Green Bank**
GLS Bank
Merkur Cooperative Bank
Mibanco
New Resource Bank** One
PacificCoast Bank** SAC
Apoyo Integral Sunrise
Community Banks Triodos
Bank
Vancity
XacBank

(*) Dexia a été exclue de l'analyse en raison de la complexité et de la volatilité de son information financière sur la période de dix ans

(**) Ces banques ont été exclues de l'analyse car elles ne disposaient pas d'informations financières sur une période de dix ans. Les informations les concernant sont disponibles auprès de la GABV..

Remerciements

Cette étude a été entreprise par l'Alliance mondiale pour une banque basée sur les valeurs (Global Alliance for Banking on Values (GABV)). Cette recherche développe un rapport de mars 2012 soutenu par la GABV avec l'appui financier de The Rockefeller Foundation. Ces études ont été menées avec l'assistance et les données de ShoreBank International (SBI), spécialiste de l'inclusion financière. Le principal auteur de cette étude est David Korslund, Conseiller senior de la GABV (David.Korslund@gabv.org). Une assistance analytique a été fournie par Vitali Graf, stagiaire GABV. Cet effort a été soutenu par l'apport important des membres de la GABV et d'autres banques durables.

Nous remercions tout particulièrement Ellen Seidman, George Surgeon, Laurie Spengler, James Niven, et Paula Martin. Tous nous ont fourni des commentaires détaillés et précis permettant d'améliorer la qualité de l'analyse et la clarté de ses conclusions. La révision de l'analyse complexe par une équipe de Vancity (Ashley Curammeng, Stefan Becu, et Felix Lum) nous a été très utile. Les ambassadeurs des valeurs GABV ont également fourni des idées intéressantes. Toutes les conclusions et toute possible erreur relèvent de la responsabilité de l'auteur.

Ce document est la traduction de l'étude de la GABV
« Strong and straightforward : The Business Case for Sustainable Banking »

Exonération de responsabilité

Ce document ne constitue pas une offre de titres de quelque type que ce soit et n'est destinée qu'à donner des informations générales. Aucune indication de ce document ne peut être interprétée comme une déclaration ou garantie de l'Alliance mondiale pour une Banque basée sur des valeurs et/ou de ShoreBank International Ltd. Les informations contenues dans ce document n'ont pas de valeur obligatoire et ne sont garanties ni pour le passé ni pour le présent ni pour l'avenir. Les informations financières et autres données contenues dans ce document sont fondées sur des analyses subjectives et n'ont pas été vérifiées de manière indépendante.

**GLOBAL
ALLIANCE
FOR BANKING
ON VALUES**

www.gabv.org